



Cliché Choleau.

BREIZ SANTEL

20 Frs.

BREIZ SANTEL

Bulletin Mensuel du

MOUVEMENT pour la PROTECTION des MONUMENTS RELIGIEUX BRETONS

(Association sous le régime de la Loi du 1^{er} Juillet 1901.

Siège social : Hôtel de Ville de Vannes.)

Correspondance : G. Verdeau, Arradon (Morbihan)

Finistère : R. Le Roy, 11 bis. rue Richard, Rosporden.

Loire-Inférieure : Mlle Marot, Galerie d'Art, 18, rue Lafayette, Nantes.

Côtes-du-Nord : Michel Le Chapelier, 7, rue Brizeux, Saint-Brieuc.

Ille-et-Vilaine : Mlle Jane Godeau, 31, Bd de Metz, Rennes.

Le N° : 20 frs.

Abonnement : 6 mois 55 frs. — 1 an 100 frs.

Edition avec supplément photographique 1 an : 300 frs.

M. de Beaufond : Mouvement pour la Protection
des Monuments Religieux Bretons, Vannes, C. G. P. Nantes 1536-85.

Si vous appréciez la Revue Breiz-Santel faites la connaître autour de vous. Recrutez lui des Abonnés nouveaux. N'oubliez pas que Breiz-Santel étant un « Mouvement » doit être en progression constante.

Comment nous aider, comment adhérer au mouvement.

— Aux membres *actifs* il n'est demandé aucune cotisation. Ils offrent un concours bénévole.

Les membres *honoraires* ne nous aident que de leurs fonds. En nous donnant 1.000 frs, ils apportent à l'œuvre, en même temps qu'une réelle marque de sympathie, un secours efficace.

Les membres *associés* ne versent que 50 frs. mais ils ne condamnent pas leur porte après, et promettent de nous aider ensuite activement.

N. B. Les cotisations et les dons peuvent être versés en nature, notamment en matériaux de construction, produits d'entretien (peinture, mastic), outils, etc. A tous, merci.

SOMMAIRE

.....

// Pâques,

(Aline Bargain).

// Pour nos vieux saints,

(Lucien Vaugeois).

// Ce qu'on verra encore

à Saint-Jean-du-Doigt,

(Chanoine E. Monfort).

// La Chapelle Notre-Dame des Landes,

(G. Le Cler).

// Communiqués....

... et dans BREIZ SANTEL en Images
(supplément photographique de Breiz Santél);

“ Notre-Dame du Loc ”
Saint-Avé (Morbihan).

ABONNEZ-VOUS, RÉABONNEZ-VOUS, A L'ÉDITION COMPLÈTE
DE BREIZ-SANTEL, qui comprend BREIZ-SANTEL EN IMAGES :
1 an, 300 francs (Les « Membres Honoraires » reçoivent de
droit l'édition complète).

34
Lisez chaque semaine

≡ LA BRETAGNE ≡

A PARIS - EN FRANCE ET DANS LE MONDE

≡ La plus forte diffusion ≡
des hebdomadaires bretons

Plus d'un million d'exemplaires vendus chaque année

Abonnement 1 an : 720 fr.
Spécimen gratuit sur demande
114, Champs-Élysées, PARIS

LA MAISON DE LA BRETAGNE

3, Rue du Départ, PARIS (14^e)

(PLACE DE RENNES - MÉTRO MONTPARNASSE)

TÉLÉPHONE : DAN 27-00 — C. C. P. 74-44 PARIS

Ouverture : 10 h. à 12 h. et 14 à 18 h. 30
(sauf dimanches et fêtes)

Centre permanent de Renseignements et de Propagande

Séjours en BRETAGNE

Billets de chemins de fer, avions, bateaux,
réservations de places. A Paris : réservations de chambres
et de places de spectacles.

35
GARÇON!....

... UN JUS DE POMME!..

La Boisson Saine,

Joyeuse,

et Bretonne !

JUS DE POMME PASTEURISÉ

Brasserie du Bol d'OR -:- VITRÉ

Dépôt à Vannes : Ets. LE BELLER 1, Rue Thiers

Téléphone : 2-53

FAITES TOUS VOS ACHATS

CHEZ

DECRÉ

Le Grand Magasin de Nantes

- Déjeûnez -

- Dînez -

- Goûtez -

À son Restaurant sur la Terrasse

Un appel de Bleimor-Extension

« L'arbre qu'on a coupé n'est pas sans espérance. Il peut encore reverdir et multiplier ses branches ». Ces paroles du Livre de Job s'appliquent parfaitement aux jeunes malades du Groupe Bleimor-Extension, dont nous parlions dans le numéro de Janvier. Mais, pour que soit profitable la longue, et souvent douloureuse, attente de ces scouts Bretons, il faut des livres, d'où l'organisation d'une bibliothèque circulante. C'est pour alimenter celle-ci que le Groupe fait aujourd'hui appel à ceux des lecteurs (et des collaborateurs) de Breiz Santel qui pourraient offrir des livres ou brochures sur la Bretagne : tourisme, archéologie, art, études historiques ou romans, aideraient à rendre fructueuse la retraite que constitue la vie actuelle de ces jeunes. Nous souhaitons vivement que soit entendue cette demande de Bleimor. On peut envoyer des livres directement à M. Guy Créac'h, 33, rue A. Daudet, Champ-prosay-Draveil (S.-et-O.) ou les déposer aux adresses suivantes : *Vannes*, Librairie Galles, place de l'Hôtel de Ville ; *Rennes*, Touring-Club de France, place du Champ-Jacquet ; *Saint-Malo*, Librairie Les Trophées, rue Saint-Vincent ; *Morlaix*, La Vieille Maison, 28, place des Otages ; *Brest*, Galerie d'Art Saluden, 26, rue Traverse ; *Quimper*, Galerie d'Art Saluden, 19, rue Saint-Mathieu ; *Nantes*, Mme Blot, Crêperie, rue Léon Jamin. *Saint-Brieuc*, M. Michel Le Chapelier, 7, rue Brizeux.

PAQUES

Pâques, douceur éclore au travers des frimas,
Allégresse d'Avril qui croule en neiges roses,
Frémissements !... Envols des nids !... Apothéoses !...
Aurore qui s'éclaire à des alleluias !...

Matins dont l'émoi rêve au cœur des aubépines,
Dans le printemps qui rit à ses virginités,
Vos chœurs ne sont qu'un cri d'amours ressuscités,
Vos ors font, en vibrant, trembler des mousselines...

C'est l'heure où la vie aime à jaillir de la mort,
Ivre de palpiter au chant des clartés pures ;
Comme un pollen qui meurt au sein des roses mûres,
On dirait que l'azur défaille en poudre d'or...

Pour éveiller la terre au désir de germer,
Le soleil se fiance à la candeur des choses :
Je sens errer, au bord des corolles déclores,
Je ne sais quoi de pur qui prie avant d'aimer...

L'âme des printemps morts glisse au long des allées,
Dans l'espoir de renaître au rythme des douceurs ;
L'air grise d'effeuiller les extases des fleurs ;
L'ouate des bourgeons rêve aux neiges en-allées...

L'odeur des jardins joue à fleurir en chansons
Le délire qui danse aux gorges des abeilles :
Des chemins enneigés aux landes qui s'éveillent,
L'allégresse du jour ruisselle en carillons...

Les rameaux enlacés sont des choses qui s'aiment,
Vierges, dans la splendeur des recommencements.
Le goût d'anciens baisers rit au nouveau printemps,
Les parfums, dans l'azur, en tourbillons essaient...

Fantômes qui savez revivre, comme Dieu,
Quand la fièvre d'amour éclate au cœur des branches,
Sèves dont le vertige explose en grappes blanches,
Et fait de chaque ajonc comme une torche en feu,

Puisqu'un souffle d'Avril trouble l'ombre où vous êtes,
Entr'ouvant vos linceuls au bonheur de fleurir,
Spectres, qu'immolez-vous à l'horreur de mourir,
Si, mourir, c'est renaître aux clartés d'autres fêtes ?

Les Paradis sont faits pour survivre aux tombeaux...
Les ailes que l'on brise engendrent d'autres ailes...
Nos âmes sont les fleurs des Pâques éternelles...
La mort aide la vie à sourire aux berceaux...

Aline BARGAIN.

Pour nos « Vieux Saints »

L'une des manifestations les plus vives de la foi bretonne est le culte des saints. C'est sous le vocable d'un saint que nos villages se groupent autour de leur élégant clocher, sous leur geste de paix que le voyageur passe devant les chapelles et les oratoires isolés de nos routes, sous leur protection que l'eau jaillit de nos fontaines ou s'élève de nos puits ; aux sourdes oreilles de leurs images vénérées que montent les « cancons du lavoir ». C'est pour s'agenouiller devant leurs miraculeuses statues qu'un matin l'infirmes, le malade, la fille à marier, l'épouse stérile, la femme du pêcheur absent, se mettent en route pour de lointains voyages.

*
* *

Il semblerait donc que nos vieux saints, honorés comme il le sont, dussent se plaire chez nous et y rester ; or, il n'en est pas ainsi : ils nous quittent. Ils abandonnent leurs socles de pierre, leurs niches de granit, leurs antiques chapelles où ils virent tant de joies et de deuils, et les porches où ils présidaient les réunions de notables avant l'office. Chaque année augmente en Bretagne le nombre des niches abandonnées, des pinacles qui n'abritent plus rien et des porches déserts.

Peut-être pourrait-on croire que nos vieux saints, suivant le mouvement d'émigration bretonne, se soient, eux aussi, résolus à quitter la Bretagne pour protéger au loin leurs compatriotes ou que ces derniers, comme les Romains anciens, emportant leurs dieux lares, aient emporté avec eux leurs saints protecteurs. Il n'en est rien.

Où sont donc partis nos vieux saints ? vers quels pays plus pieux ont-ils émigré ! où reçoivent-ils les honneurs qui leur sont dus ? hélas, la réponse est pénible à faire : ils ne voient plus l'humble veste bleu de roi du paysan qui se courbe devant eux ni les ailes de la fine coiffe qui s'agite aux sanglots de la veuve ; ils n'entendent plus les rires de la jeune fille qui jette l'épingle à la fontaine pour trouver un « aimable », mais,

en de somptueux magasins, ils subissent l'examen de connaisseurs qui évaluent non plus leur puissance auprès du Très-Haut mais leur valeur marchande ici-bas.

Nos vieux saints sont vendus comme aux anciens marchés d'esclaves ; nos vieux saints sont chez les antiquaires. Et comment pourrions-nous leur reprocher cet abandon ? Relégués dans les coins obscurs de greniers poussiéreux, remplacés par d'industrielles plâtreries modernes. C'est avec joie qu'ils ont accueilli l'antiquaire, homme de goût et délicat connaisseur, qui venait les arracher à la pourriture et à l'oubli.

*
**

Nous ne savons pas, en effet, suffisamment apprécier notre art local et nous acceptons trop volontiers les critiques intéressées qui lui sont faites. Qui de nous n'a maintes fois entendu les statues de nos vieux saints traitées de « bûches taillées », de « magots », de « sculptures barbares ». Sans doute, nos artistes n'ont pas toujours su draper un vêtement avec grâce, ignorent souvent les proportions anatomiques, ont peu souci de la couleur locale ou de la vérité historique. Mais, si au lieu d'examiner une à une chacune de nos vieilles statues, nous jetons un regard d'ensemble sur la foule pittoresque d'où émergent tant de mitres et de crosses de bois et de pierre, tant de têtes couronnées d'épines sanglantes, coiffées de turbans ou de chapeaux à rubans, surmontées de naïfs diadèmes ; dans chacune desquelles l'artiste breton a naïvement exprimé la joie ou la douleur, la santé robuste ou la souffrance ; où chacune d'entre elles par ses attributs montre clairement sa mission, l'on sent que toutes ont une âme, et que sculptées dans le bois ou la pierre par des artisans qui aimaient et qui « pensaient leur œuvre », elles ont un grand sens humain.

Nos vieilles statues sont les témoins d'une tradition religieuse : c'est grâce à leurs naïves représentations que nous savons comment les Bretons conçoivent cet autre monde où doit un jour les emporter la « Karrik an Ankou », c'est par elles que se conservent les pieuses coutumes qui idéalisent la vie matérielle de nos campagnes ; c'est grâce à elles que

se perpétuent de bouche en bouche l'histoire de nos églises et nos légendes locales.

C'est l'âme bretonne, avec son fonds de fatalisme et de résignation, qui se manifeste dans la raideur hiératique de nos vieux saints : l'amour de la vie, la fécondité de la race qui s'exprime par ces innombrables statues de vierges aux seins gonflés qui allaitent leurs Jésus joufflus ; le goût du merveilleux et du fantastique, si caractéristique de la littérature bretonne, que l'on retrouve dans toute cette iconographie de monstres et de dragons aux rudes écailles, — de diables, velus et cornus, de serpents aux dards effrayants que les saints placides maintiennent sous leurs pieds ; la sensibilité paysanne qui se manifeste par la représentation si réaliste de la douleur, l'exagération d'expression de la souffrance des saints martyrs et des Christs sanglants.

*
**

C'est pour toute cette vie, pour toute cette puissance d'expression, pour toute cette âme régionale de nos vieilles statues que nous devons les protéger et les garder car, si nous les perdons, avec elles s'en ira encore une partie du charme de notre pays. Quand nos statues en cœur de chêne auront disparu ; quand nos vieux saints locaux, dont l'effigie fixée dans le bois par « l'artiste de la paroisse » était unique et faisait l'orgueil du village, auront été remplacés par des statues en série moulées à la centaine, ce jour là dans la Bretagne déjà « décostumée », « banalisée », les cloches de nos clochers à jour ne seront plus les voix bretonnes de Plougastel-Daoulas, de Ploërmel ou du Folgoët, mais les voix sans accent d'une région sans charme.

LUCIEN VAUGÉOIS

Architecte en Chef Honoraire
des Palais Nationaux à Rennes.

A propos du calvaire d'Edern, nous avons reçu de M. Waquet, Archiviste honoraire du Finistère, Conservateur du Musée de Quimper, les précisions suivantes concernant le rôle du Musée Breton : « Quand j'ai acheté la Pieta à Mme Clément, non en 1929 mais en 1950, la dite Pieta se trouvait à Quimper et les autres statues je ne sais où. Le calvaire était démantelé déjà. La Pieta, que Mme Clément

cherchait à vendre, risquait fort de quitter le pays. Le Musée était tout indiqué pour recueillir ce dernier beau morceau de sculpture. Je n'ai jamais eu affaire, continue M. Waquet, à Mme Le Soul... Vous avez donc été mal renseigné. Cela peut arriver à tout le monde, mais il est évident que la Pieta, que nous avons payée beaucoup plus de 75.000 frs, ne peut plus regagner Edern. Que l'on restaure ce qui reste du calvaire, et que la population veille sur lui plus soigneusement qu'elle ne le fit jadis, c'est tout ce que l'on peut espérer ; ce serait déjà très bien. » *Bien que nous souhaitions que ces conclusions concernant le retour de la Pieta à Edern pèchent par manque d'optimisme, nous sommes heureux que sa lettre nous offre l'occasion de souligner le rôle bénéfique qu'à eu le Musée Breton en empêchant le départ hors de Bretagne de cette statue. Malgré la rédaction trop sèche de la note parue le mois dernier, on connaît d'ailleurs trop la personnalité et l'œuvre de M. Waquet pour croire qu'il aurait pu se prêter au dépeçage d'un calvaire !*

La Chapelle Notre-Dame des Landes **Allaire (Morbihan)**

Le numéro de Janvier de « Breiz Santél » a fait connaître à ses lecteurs le classement d'un groupe statuaire : « La Fuite en Egypte », située actuellement dans la chapelle Sainte-Barbe, mais provenant de la chapelle N.-D. des Landes.

Voici quelques renseignements sur cet édifice aujourd'hui disparu.

Le Prieuré St-Melaine de Rieux, succursale de la grande abbaye St-Gildas-de-Rhuys, acquit au XIV^e s. la métairie de la « Chapelle des Landes », ainsi désignée parce que les moines y avaient élevé une chapelle entourée de landes et de sapinières. Cette chapelle, citée aux réformations de 1427 et de 1513, était un édifice de forme rectangulaire à fenêtres ogivales. La porte occidentale était à anse de panier. Les dimensions du monument, 13^m sur 6^m. Elle était entourée d'un cimetière comme presque toutes les chapelles frairiennes de la paroisse (sauf Ste-Barbe et St-Etienne). On peut y voir encore une pierre tombale. Quelques légendes sont attachées à cette chapelle, mais cela est d'un autre domaine.

Là se trouvait la « Fuite en Egypte ». Sauvé par une bonne chrétienne, ce groupe fut placé, lors de la réorganisation du culte, à l'église paroissiale, puis, à l'époque de la reconstruction de celle-ci (1898) à la chapelle de Ste-Barbe où on peut l'admirer aujourd'hui. Il s'y trouve d'ailleurs bien à sa place, dans ce magnifique monument sur lequel je me propose de revenir.

G. LE CLER.

Faisant suite au *Breiz Santél en Images* de Février : « Ce qu'on ne verra plus à Saint-Jean-du-Doigt », voici quelques notes qu'a bien voulu nous communiquer M. le Chanoine Montfort, retiré dans cette paroisse, sur

Ce qu'on verra encore à Saint-Jean-du-Doigt

Ami lecteur !... Le malheur a visité, et durement frappé, Saint-Jean-du-Doigt (Finistère), en la nuit du 5 au 6 Novembre 1955. Son église, œuvre magistrale du XV^e s. (1440), a vu disparaître sous la morsure du feu tout un mobilier liturgique plusieurs fois séculaire, certaines pièces surtout dont la perte est irréparable.

Dieu merci, le granit breton est à l'épreuve du feu : l'église, en son aspect extérieur, est demeurée intacte, si son aspect intérieur n'est que désolation et larmes des choses. Avec elle et autour d'elle, il nous sera possible de rencontrer encore des monuments dignes de notre admiration.

L'Arc de Triomphe.

Par exemple, donnant accès dans l'enceinte qui renferme l'ensemble architectural de Saint-Jean-du-Doigt, cet *arc de triomphe*, porte monumentale de style, que ses caractères architectoniques font remonter au début du XVI^e s.

Œuvre de Jehan Le Taillanter, ce grand portail de granit en ogive, large de 2^m70, avec ses faisceaux en colonnettes, pinacles, niches à culs-de-lampe et dais sculptés, fleurons et feuillages, forme un délicat spécimen du gothique fleuri. Entrée digne d'accueillir, en 1505, Anne, Duchesse de Bretagne et Reine de France, venue ici en pieuse pèlerine. Et des milliers d'illustres personnages et visiteurs de tous pays l'ont franchie au cours des siècles, attirés en ce fin fond de la Bretagne tant par le charme si prenant du vallon où se blottit Saint-Jean, que par la célébrité qui entoure le *Pardon du Feu*, qui y rassemble en Juin chaque année d'innombrables curieux et pèlerins.

La Fontaine

A peu de distance de cette entrée, s'offre aux regards une curieuse fontaine, de fine et jolie silhouette.

Ce monument (vulgairement dit « la Pompe » !) a pour base un grand bassin, ou coupe, de granit, posé sur un socle de trois marches. Ce bassin a 4 m. de diamètre à son bord supérieur, et 1 m. 30 de hauteur. Il n'est orné que de quelques moulures circulaires et de deux rangs de mascarons (têtes de lions) par la bouche desquels s'écoule le trop plein d'eau. Par les formes pesantes du bassin et par les mascarons, la fontaine appartient au XVII^e s. Il est donc impossible qu'elle soit due à la magnificence de la Reine Anne !

Du centre du bassin, s'élève une colonne soutenant trois vasques rondes superposées, d'un diamètre décroissant. Chacune d'elles est entourée d'un cordon de 12 têtes d'anges en plomb, servant de déversoir de vasque en vasque à l'eau qui est amenée d'une hauteur voisine par un conduit jusque dans la vasque supérieure. Au sommet de la colonne centrale, la statuette du Père Eternel, à genoux et les bras étendus, se penche pour voir, au-delà du double étage de vasques, son Fils recevant l'eau du baptême de la main de saint Jean-Baptiste. Ces figurines, hautes d'environ 0m. 50, sont en plomb. Leur exécution est d'une rare finesse ; la pureté des lignes et le naturel des attitudes décèlent manifestement la main d'un artiste de grand talent.

Un examen attentif permet toutefois de reconnaître ici une diversité de style et de matériaux. Malgré cette défectuosité, ce monument est intéressant, au moins par son type, rare en Bretagne, où l'on n'en compte que deux autres exemples : à Guingamp et à Loguivy, (C.-d.-N.).

L'Oratoire du Sacre.

Au bout le plus élevé du cimetière, du côté Sud, se dresse un monument très original : *l'Oratoire du Sacre*, daté de 1577. Cette appellation constante marque la destination donnée au cours des âges à cette construction. Ce n'est pas une chapelle de pèlerinage, ni une chapelle des morts. Qu'elle ait éventuellement pu servir de chapelle de secours pour la célébration de la messe lorsqu'il y avait affluence de pèlerins, rien de plus probable, le célébrant étant à l'abri des intempéries. Mais l'étude des archives paroissiales nous contraint à garder à cet édifice le nom d'Oratoire du Sacre, qui lui

convenait avant tout. En effet, Saint-Jean possédait sa confrérie du Saint-Sacrement, ou Sacre, qui, le premier dimanche du mois, tous les jeudis de l'année et chaque jour de l'Octave de la Fête Dieu, avait son office, comportant messe solennelle, suivie d'une procession du Saint-Sacrement à l'extérieur de l'église quand le permettait le temps. Le cortège gagnait l'oratoire, qui servait alors de reposoir à la Sainte Hostie.

Cette chapelle ouverte en plein air a été reproduite, en 1900, au « Village Breton » de l'exposition universelle. Elle comporte une abside semi-circulaire, seule close par un mur plein percé d'un œil-de-bœuf profilé en doucine, éclairant un autel de pierre, accosté de deux consoles.

Les trois autres côtés rectilignes, qui ferment le monument, sont à jour et se composent d'un soubassement galbé, sur la corniche moulurée duquel s'appuient sept balustres en gaine de section carrée, qui, aux quatre angles et au milieu de chaque face, pour en partager la portée, supportent l'entablement. Ce dernier reçoit la charpente d'un toit pyramidal aux ardoises ingénieusement disposées, que termine un clocheton ajouré. A l'intérieur du monument, des sablières sculptées sont traitées avec cette fantaisie si répandue dans le pays à cette époque : monstres, chimères, rencontres d'animaux, dragons, personnages aux postures étrangement tourmentées, qui donnent une haute idée du talent des deux « imaiers » du pays qui les ont exécutées.

L'Oratoire du Sacre de Saint-Jean est un petit chef-d'œuvre qui inspira quelques imitations dans les paroisses voisines : en particulier Sainte-Catherine (XVI^e s.) et l'oratoire N.-D. de Lorette (1611) à Plougasnou. Notons qu'à Plouzélambre (C.-du-N.), un oratoire du XVII^e s., analogue à celui de Saint-Jean, quoique plus simple, est appelé *le Reposoir*.

(à suivre)

E. MONFORT,





OFFICE BRETON DU TOURISME

C. C. P. NANTES 6.63.82

Adresse Postale : Office Breton du Tourisme, Nantes

Abonnements : saisonniers 800 fr. ; annuels (la première année) 1.600 fr.
(particulier) ; 2.100 fr. (commercial)

DOCUMENTATION GÉNÉRALE

Economique, Culturelle, Touristique

CAHIERS ARVOR

V. H. DEBIDOUR

LA SCULPTURE BRETONNE

Étude d'iconographie religieuse populaire
(PRIX CATENACCI)

In-4° de 350 pages, 51 hors textes reproduisent 145 sujets,
carte, couverture illustrée 2750 Frs., Franco 2900 Francs.

On ne saurait trop louer V. H. Debidour, un des rares hommes qui consentent à parler d'art religieux en homme de foi et en homme raisonnable, d'avoir écrit un ouvrage dont la nouveauté tranche sur les sempiternelles redites qui se succèdent en librairie.

(P. du Colombier)

Librairie Universitaire J. Plihon, Rennes.

Notre Couverture : Calvaire de Guéhenno
(Morbihan).

Une erreur nous a fait attribuer à tort à Th. Busnel le dessin (Eglise de Ploërmel) de la couverture de Mars. Il est en réalité de A. Robida, et a paru dans l'ouvrage de cet auteur : « La Vieille France Bretagne » (p. 244).



47
" AUX TRAVAILLEURS "

André RAUD

22, Rue des Vierges -:- VANNES

Confection pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants

Prix Modérés

Confection pour Dames

14, Place Gambetta — VANNES

JEAN LE MEN
CHATEAUX,
MANOIRS,
DOMAINES.

2, Place Chateaubriand

St. MALO - Tél. 72.56

LIBRAIRIE GRASLIN

A. BELLANGER

1, Rue Voltaire -:- NANTES

ACHATS et VENTES

Livres anciens toutes époques

Ouvrages sur la Bretagne

Catalogue sur demande

GALERIE D'ART MICHEL COLUMB

18, Rue Lafayette -:- NANTES

Grand choix de Céramiques

Tissages Bretons à la main

Véritable « Kab-Gwenn »



LIBRAIRIE LE DAULT

LIVRES ET GRAVURES SUR LA BRETAGNE

16 bis, Rue René Madec -:- QUIMPER

- Catalogue -

GARAGE RICHEMONT

CONCESSIONNAIRE " PANHARD "

J. FLOCH

35-40 - RUE RICHEMONT

VANNES

Téléphone 12-10

TOURING CLUB DE FRANCE

Siège Social : 65, avenue de la Grande Armée PARIS XVIe

TOUS RENSEIGNEMENTS touristiques, itinéraires, voyages, séjours, vous seront gracieusement donnés.

TOUS DOCUMENTS DOUANIERS (carnets de passage, triptyques), licences de camping, vous seront délivrés immédiatement,

au **Bureau Régional de Rennes** 13, place du Champ Jacquet
Téléphone 72.54

ANDRÉ MAUPIN

QUINCAILLER

Rue des Chanoines

Téléphone : 5.55

VANNES

La Vie du Mouvement

Nouveaux Membres :

Membres actifs

M. Henri Mège, Fay de Bretagne (L.-I.).

M. Lucien Vaugeois, Rennes.

Membres honoraires

M. Pierre Adol, Cognac (Charente-Maritime). (Renouvel.).

Mme veuve Baffoin, Mme Branchu, Mlle G. Le Piniec,
Mlle Tallec, Nantes.

M. Pierre Le Bec, M. Laurent Boutet, C^{dt}. Trefflez, Ros-
porden. (Renouvellements).

Mme de Guibert, Vannes (Renouvellement).

M. René Hémery, Chatou (S.-et-O.). (Renouvellement).

M. Jacob, Le Faouët (Morbihan).

M^{is} de Kernier, Le Val d'Izé (I.-et-V.). (Renouvellement).

M. l'abbé Yves Lagrée, Angers.

Mlle Joëlle Marchand, Bois-Colombes (Seine).

M. Yann Menez, Plattsburgh, N-Y, U. S. A. (Renouvel.).

« Breiz Santél » vient de perdre son premier « membre honoraire », le comte Jehan de Hennezel d'Ormois, décédé chez sa fille, la vicomtesse de Nouë, à Kervillio (en Plougoumelen, Morbihan) où il était venu se reposer après une vie d'une étonnante activité.

Qu'il nous soit permis de rendre à sa mémoire un dernier hommage.

Erudit d'une rare intelligence, il occupa dans le Laonnois, son pays natal, une place de premier plan.

Au VIII^e centenaire de N.-D. de Liesse, présidé par le Légat du Pape, il fit à la cathédrale de Laon, au milieu d'une élite d'orateurs catholiques tels que Georges Goyau, un discours sur le thème de N.-D. de la Joie, qui, malgré la sainteté du lieu, souleva les applaudissements.

Profondément chrétien, il aimait notre petit bulletin auquel il prodiguait ses encouragements, et c'est une grande tristesse pour nous que d'avoir à rayer son nom de la liste de nos abonnés.

À s^{on} vieil ami de soixante ans, venu le voir à la clinique, il dit en le quittant : « Adieu. Rendez-vous au ciel ».

Il y sera désormais notre protecteur.

Un autre de nos membres honoraires s'est éteint à Rennes, victime de la vague de froid de Février. Il s'agit du Dr Régnault, de l'Association Bretonne, président de l'Union Paroissiale de St-Germain, membre de la Société Archéologique. Ami « doué de toutes les qualités », chrétien éminent, lui aussi encourageait fréquemment notre Mouvement et lui recrutait de nouveaux adhérents. Parmi nous, comme parmi ses concitoyens de Rennes, il ne laisse que des regrets, et des exemples.

Revues...

PAX. On connaît l'œuvre magnifique entreprise par les Bénédictins de Kerbénéat pour la résurrection de l'Abbaye de Landévennec, œuvre à laquelle s'associent « *les Amis de Landévennec* » par leur cotisation ou de toute autre manière. PAX est le lien entre le monastère et ses amis, il les tient au courant de sa vie, de la doctrine monastique, et les aide à découvrir les richesses du patrimoine chrétien de notre Bretagne (bimestriel, abonnement ordinaire 250 fr., desoutien, 500 frs. C. (I. P. Rennes, 1145-34, H. Gougay, Kerbénéat, Plouvenenter, Finistère). Au sommaire du n° 25 « *Evit an Anaon* » : L'Art Breton et le Culte des Morts (V.-H. Debidour) ; du Trépas à la Terre bénite (J. Stany-Gauthier) ; la Prière pour les Morts ; et de belles illustrations commentées : l'Ankou de Ploumiliau, Katel Golet (calvaire de Plougastel, détail) ; le Rétable des Ames du Purgatoire, à Laz ; la Danse Macabre de Kermaria-an-Isquit ; etc. (Photos Jos Le Doaré). Rappelons à cette occasion un autre numéro spécial de Pax, le n° 21 : *Bretagne et Marie* (Janvier 55), toujours d'actualité. Au sommaire : *Notre-Dame de Bretagne* (du Roi Arthur à nos jours, la très spéciale protection de Marie sur son « jardin d'élection » de Bretagne) ; *la Vierge dans la littérature populaire* (poèmes, légendes, mystères bretons) ; *le Rosaire en Bretagne* (rôle des Bx Alain de la Roche et Louis-Marie Grignon de Montfort dans la diffusion du rosaire en Europe). Photos et dessins J. Le Doaré et H. Gougay. On peut commander ces deux numéros à l'Abbaye, le n° 25 pour 250 frs., et le 21 pour 200 frs., franco.

Mouvement pour la Protection des Monuments Religieux Bretons

HOTEL DE VILLE - **VANNES** (MORBIHAN)

C.C.P. NANTES 1536-85

SUPPLÉMENT A BREIZ-SANTÉL N° 47

BREIZ SANTEL

EN
IMAGES

N° 3

Notre-Dame du Loc - Saint-Avé (Morbihan)



40 **FRS**



LA VIERGE A L'ENFANT,

d'origine française, date du XIV^e ou XV^e siècle. Elle est formée d'un bloc de pierre blanche. Avant la Restauration de la chapelle en 1913, elle était à la place d'honneur, au fond du chœur, dans une niche en bois placée au centre de la maîtresse vitre. Comme le rétable d'albâtre, il est permis de penser que cette statue doit être un don de l'une des familles dont les armoiries ornent à profusion la chapelle, attestant la dévotion portée à NOTRE-DAME DE LOCMARIA par toute la noblesse du pays.



RÉTABLE DU MAITRE-AUTEL (Albâtre d'origine anglaise, XV^e siècle)

On voit ici, à gauche, au premier plan, les apôtres : Pierre, Paul et André, reconnaissables à leurs attributs, accompagnés de divers personnages (pape, évêque, roi). À droite, un groupe de saintes femmes, conduit par Sainte Catherine, avec sa roue et son épée, Sainte Ursule et Sainte Marguerite.

L'ensemble du rétable exalte l'Adoration de l'Agneau mystique.



Entourée par le muret de son ancien cimetière, Notre-Dame du Loc est, avec son calvaire et sa fontaine, l'exemple typique d'un ensemble breton. Le calvaire est un très beau spécimen des "calvaires à médaillon" du XV^e siècle, qui ont donné naissance plus tard aux calvaires à personnages.

Première page :

Edifiée de 1475 à 1494 par Olivier de Peillac et André de Coëtlagat, recteurs de Saint-Avé, la chapelle Notre-Dame du Loc (ou de Locmaria) est „ un document précieux du passé, un écrin où sont pieusement déposés quelques chefs-d'œuvres " (H. du Halgouët). Noter ses sablières et entrails à armoiries, le curieux calvaire de bois (œuvre rare, du XV^e siècle) de l'intertransept, le *ciborium* (armoire aux saintes espèces, qui a précédé le tabernacle, et se retrouve rarement, surtout dans les chapelles rurales), les statues de bois, la jolie piscine à trilobes, accolade et pinacle du chevet... Le clocher qui se dressait en avant de l'intertransept fut arraché en 1948 par une trombe qui dévasta en Bretagne une bande de 200 mètres de large sur quelques cents kilomètres de long.